

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 6 (1909)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

SIXIÈME ANNÉE

N° 6.

JUIN 1909

PROGRAMME

de l'assemblée de printemps de la Société romande d'apiculture,
à Delémont, les 6 et 7 juin 1909.

Dimanche 6 juin.

2 h. s. — Séance officielle à la Halle de gymnastique.

ORDRE DU JOUR :

1. Allocution du président.
2. La pluralité des mères M. PRÉVOST.
3. Le nid à couvain M. RUFFY.
4. Histoire d'une ruche, d'octobre 1908 à juin 1909 M. FARRON.
5. Assurance contre la loque M. MERCIER.
6. Nouveaux statuts de la Société romande.
7. Divers.

4 1/2 h. s. — Visite de ruchers.

7 h. s. — Banquet à l'Hôtel du Soleil et soirée familière.

Lundi 7 juin.

8 1/2 h. m. — Rendez-vous à la gare.

8 38 h. m. — Départ p^r Courfaivre, visite du rucher modèle Mahon.

11 35 h. m. — Retour à Delémont.

12 h. m. — Banquet à l'hôtel Victoria.

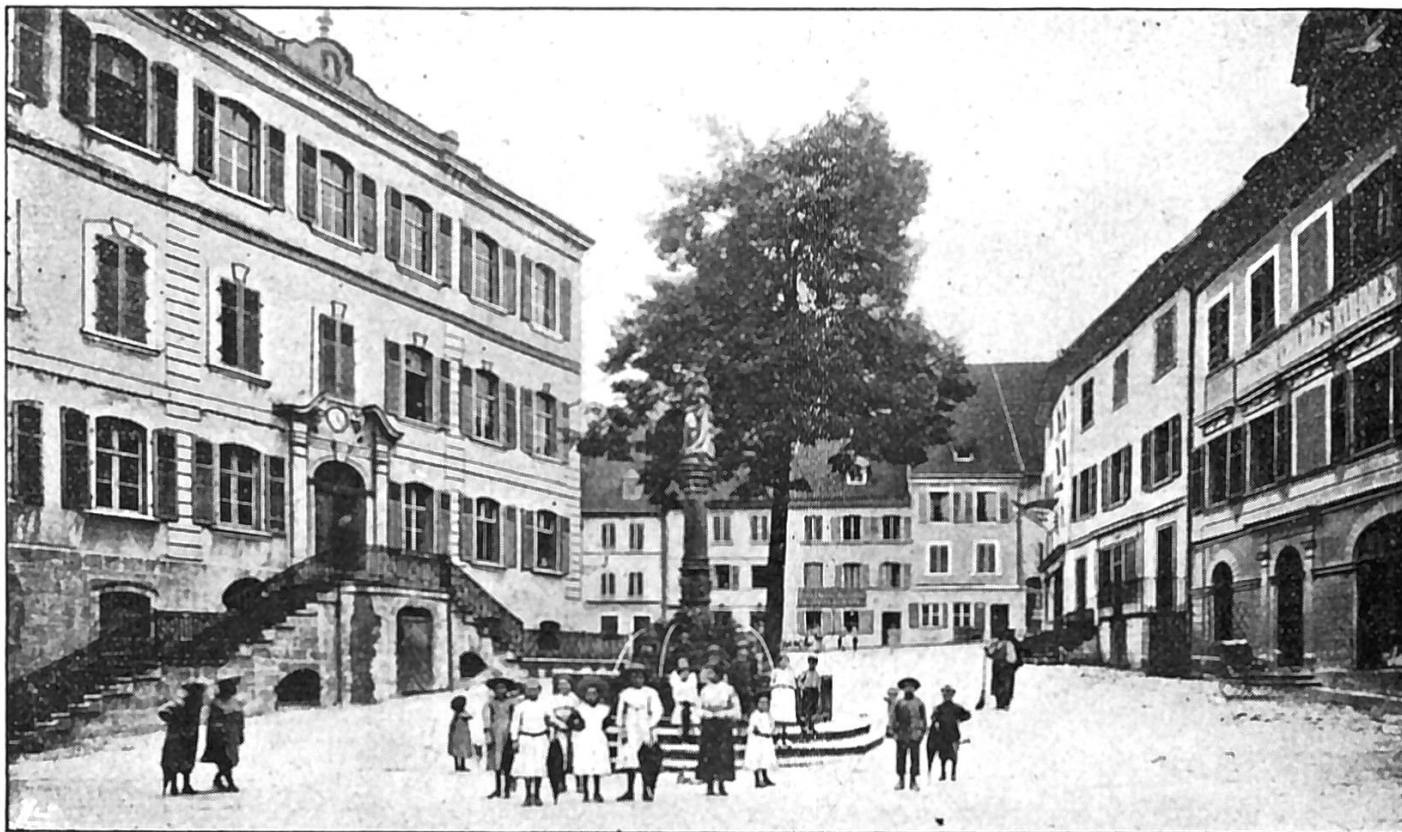
1 40 h. s. — Départ pour la grande usine de Choindez.

4 h. s. — Course à pied (les dames en voiture), pour Moutier,
visite des gorges.

6 18 h. s. — Dislocation, retour *a casa*.

Etant donné l'importance de ce qui sera vu et entendu, chacun
se fera un devoir d'assister à cette belle fête.

LE COMITÉ LOCAL.



Delémont : Place de l'Hôtel-de-Ville.

JUIN

L'enfant prudent amasse en été ; mais celui qui dort
durant la moisson est un enfant qui fait honte !

Proverbes X. 5.

Voici l'époque de la moisson pour les apiculteurs de la plaine ; mais hélas ! plus d'un d'entre nous sera tenté de s'écrier : « La moisson est grande ; mais il y a peu d'ouvriers ! » Les abeilles ne dorment guère pendant ce temps, elles font toujours leur devoir et tout leur devoir, quand l'homme ne les en empêche pas. Et toi, cher collègue, fais-tu de ton côté tout ce qui est en ton pouvoir pour faciliter aux pauvres bêtes leur travail si fatigant ? Ou es-tu un de ceux qui, par leur négligence ou leurs oublis, enraient l'activité si intelligente de tes bestioles ? Tu serais probablement grandement vexé si on te disait : « Tu dors, mon ami, pendant que tes ouvrières se tuent en travaillant pour toi ! » Et cependant, voyons un peu : Est-ce que tu ôtes toujours consciencieusement les toiles d'araignées devant les ruches ou permets-tu que les butineuses, rentrant au bercail, tombent dans les filets traîtreusement tendus par les voraces ennemis ? As-tu bien ouvert les trous de vol pour que les moissonneuses revenant avec leurs lourdes charges ne se gênent pas les unes les autres en entrant et en sortant ? Tu dors, si tu négliges de faucher l'herbe devant le rucher ; tu ne vois pas que tes infatigables travailleuses, chargées d'un riche butin, tombent épuisées, essoufflées, nè peuvent s'élever qu'avec peine de ce fouillis et deviennent souvent la proie d'un crapaud qui les guette. Tu oublies de caler tes ruches et tu dors tranquille pendant que tes ouvrières, qui ont peiné toute la journée, s'évertuent à ventiler le logis, qui, par ta faute, est mal aéré. Tu dors et tu te privas d'une grande partie de la récolte, si tu ne protèges pas tes ruches contre les rayons d'un soleil ardent.

Une de tes souches d'élite essaime et tu te réjouis de ce bel essaim ! bon nombre de princesses d'une valeur inestimable ne demanderaient pas mieux que de devenir des mères de famille hors ligne ; mais tu les abandonnes à une mort certaine ; n'est-ce pas en dormant que tu sacrifies ainsi la garantie la plus sûre d'une récolte prochaine ?

Tu es satisfait et tu dors tranquille si l'essaim est logé, et tu ne penses pas à le nourrir par un jour de pluie ; cependant, il ne peut pas aller chercher les matériaux nécessaires pour la construction de l'édifice ; tu le forces de chômer et tu te privas ainsi du plus clair des bénéfices de l'année prochaine.

Tu dors et l'essaim qui vient de sortir, voyant que personne ne s'inquiète de lui, prend la clé des champs pour trouver un propriétaire plus vigilant.

N'es-tu pas un dormeur coupable, si tu abandonnes la ruche, qui t'a fourni un bel essaim, à son sort, ne te donnant pas la peine d'examiner si, après quelque temps, elle est de nouveau pourvue d'une mère? Tu as dormi quand c'était le moment de faire bâtir des rayons sur feuilles gaufrées, c'est pourquoi maintenant tes butineuses manquent de vases pour loger le nectar et elles sont obligées de perdre leur temps à bâtir, tandis que le miel coule en abondance dans les fleurs; tu les forces ainsi à ressembler aux vierges folles de la parabole.

Tu habites une contrée où le châtaignier mûrit ses fruits précieux; mais il donne un miel qui noircit et gâte la belle couleur ambrée du nectar des autres fleurs; dors-tu donc, mon ami, puisque tu ne penses pas à extraire ta première récolte en juin et avant que le *Castanea vulgaris* te verse ses dons? Ce n'est pas la faute des abeilles, mais la tienne, si tes clients se plaignent et que tu ne peux pas vendre ton produit à un prix raisonnable. Et ne t'est-il jamais arrivé de laisser ronger tes beaux rayons de réserves par les teignes, pendant que tes abeilles s'évertuaient à en bâtir de nouveau? Tu dors, si tu ne fais partie d'aucune société, que tu ne tiens aucun journal et ne fréquentes aucune assemblée de collègues; pratique et science font des progrès nouveaux chaque jour et il faut que l'apiculteur emboîte le pas, s'il ne veut pas se priver des avantages qu'on peut en tirer.

Mai a été assez beau dans sa première moitié; mais les gelées fréquentes des nuits ont empêché une montée abondante de sève dans les plantes; les fleurs n'ont pas donné et nos intrépides bestioles se sont évertuées en vain; les ruches, malgré une floraison magnifique, au lieu d'augmenter, accusaient continuellement des déficits journaliers de 3 à 400 grammes.

Les essaims ont fait leur apparition dans différents endroits; mais ce sont partout des secondaires, provoqués par un changement de mère.

Espérons que juin versera sa corne d'abondance libéralement sur toutes nos campagnes.

Ulr. GUBLER.

LE MIEL COMME NOURRITURE DES ABEILLES

J'ai reçu, il y a quelques jours, le numéro de janvier du *Bulletin* et je veux appuyer les recommandations que fait M. Gubler, sur l'emploi du miel, du bon miel, pour la nourriture des abeilles. Nous

avons en effet vu, ça et là, des apiculteurs employer et recommander l'eau sucrée pour l'hivernage, en retirant à l'automne tout le miel de leurs ruches. Mais je ne sache pas qu'ils aient jamais fait cette opération au-delà d'une saison. En général, cela a suffi pour leur montrer leur erreur, à moins que leurs abeilles n'aient eu en provision, au lieu de bon miel, du miellat de pucerons, nourriture noire et de très basse qualité, ou pire encore, du jus de fruits comme cela arrive dans les saisons trop sèches pendant lesquelles il y a disette de miel et abondance de fruits. Le jus de pommes tombées, de pêches à moitié dévorées par les fourmis, de raisins piqués par les guêpes ou les oiseaux, jus déjà à moitié fermenté au moment où il est placé dans les cellules, ne peut pas s'appeler du miel et doit être retiré avant l'hiver pour faire place à du bon miel ou, à défaut de miel, à du sirop de première qualité.

Un des grands écueils pour l'apiculture de l'emploi du sucre en fortes quantités est, comme le dit M. Gubler, de causer une méfiance parmi nos clients, qui ne peuvent manquer d'avoir un doute sur nos produits quand ils nous voient acheter du sucre et vendre du miel. Il est bien assez désagréable d'être obligés, dans des années de disette complète, de nourrir au sucre de la meilleure qualité parce que nous ne pouvons obtenir de bon miel en suffisance. Même dans ces circonstances, qui se rencontrent quelquefois, il est difficile de ne pas donner lieu à des remarques très préjudiciables, provenant en général de gens qui ne cherchent qu'un prétexte pour faire du tort aux autres.

Il y a cependant des miels dangereux qui ne le sont pas en apparence. Je citerai deux cas. Le premier n'a qu'une importance médiocre pour l'apiculteur européen, parce qu'il habite un pays où les hivers très rigoureux et prolongés sont rares. Ce sont les miels recueillis tard dans la saison, mal évaporés, par conséquent aqueux et très souvent chargés de pollen. Le lecteur n'ignore pas que certaines fleurs, surtout parmi les tardives, comme le bident des marais et autres fleurs de la même famille (composées), donnent une quantité très grande de pollen, à tel point que les abeilles qui apportent le miel à la ruche semblent s'être roulées dans une poussière dorée. Cheshire explique le mélange du pollen au miel et comment les abeilles tamisent le nectar à l'aide de la « bouche de l'estomac », ainsi appelée par Burmeister, qui l'a le premier décrite (*L'abeille et la ruche*, p. 77). Le miel des plantes qui fournissent ainsi beaucoup de pollen, dans les saisons abondantes, en reste chargé plus ou moins. Or ce pollen laisse, après digestion par l'insecte adulte, beaucoup plus de résidus que le miel pur, et, dans nos pays à hiver long et froid, les abeilles qui ont consommé, soit du miel recueilli

trop tardivement et aqueux, soit du miel coloré trop chargé de grains de pollen, souffrent de la diarrhée beaucoup plus tôt et beaucoup plus sérieusement que celles qui n'ont que du miel blanc très pur et bien mûr. C'est facile à comprendre.

Les exemples les plus évidents du mauvais hivernage causé par la présence de miel aqueux ou chargé de pollen se sont montrés surtout aux Etats-Unis, dans l'Etat du Michigan, où, pendant des années, les pertes hivernales dues à cette cause furent très fortes. Le Michigan est encore plus froid que l'Illinois, en hiver. D'importantes remarques sur ce sujet furent faites, en 1885, par James Heddon et enregistrées dans sa brochure apicole *Success in Bee-Culture*, pages 107 et 108. Mais, comme ni la France ni la Suisse ne souffrent d'hivers, comparables pour la rigueur à ceux de l'Amérique du Nord, la question a moins d'importance chez vous et c'est probablement pour cela que le rédacteur de *l'Apiculteur* (janvier 1909, page 37) doute de l'influence de l'excès de pollen dans l'hivernage des ruches. Je considère cependant les recommandations faites dans *l'Abeille et la Ruche* au paragraphe 615, sur l'enlèvement de tout miel malsain pour l'hiver, comme ayant une grande importance, même dans les pays à hiver doux.

Dans le second cas dont je veux vous entretenir, le miel malsain est beaucoup plus dangereux que dans le premier cas, car c'est une nourriture dont l'apparence ne peut inspirer aucun soupçon ; c'est quand le miel a été recueilli par des abeilles infectées par la loque. Aucune apparence de maladie ne peut se découvrir à sa surface. Même l'analyse de ce miel et l'examen microscopique peuvent induire en erreur le chimiste soupçonneux et le bactériologiste, car les germes du bacille destructeur peuvent être dispersés dans le liquide en si petit nombre que l'examen microscopique, qui ne porte, après tout, que sur une minime quantité, peut donner un résultat négatif quant à leur présence. Or tous les lecteurs savent avec quelle rapidité le bacille se reproduit quand il se trouve dans des conditions favorables à son développement. Cheshire a nié que la maladie fût transmise par le miel *Bees of Bee-Keeping* (pp. 556 et 557). Il n'avait pas trouvé de bacilles dans le miel examiné par lui. Il assure que ce bacille ne peut pas se propager dans le miel, ce qui est vrai, mais il ne nie pas qu'il puisse s'y conserver en vie. Or, d'après les études les plus modernes, il est constaté que la maladie se transmet très facilement et très positivement par le tube digestif (Bertrand, *La loque et son traitement* ; Phillips, *The brood diseases of bees* ; White, *Bacteria of the apiary* ; Gates, *Bee diseases in Massachusetts* ; France, *Report of the Inspector of apiaries, etc.*). Les citations à l'appui de cette assertion pourraient être multipliées à l'infini. Il est indubita-

ble que les spores existant dans le miel des colonies loqueuses, quelque rares que puissent être ces spores, se trouvent dans les meilleures conditions possibles pour se développer lorsque ce miel est employé pour préparer la nourriture des larves.

Il est donc de la plus grande importance de ne pas nourrir les abeilles avec du miel dont la provenance est inconnue, même s'il est beau et bon, car le miel peut être très sain en ce qui concerne la race humaine et cependant contenir un nombre de germes des bacilles de la loque, *bacillus alvei* ou *bacillus larvæ*. Il est prouvé que ces bacilles sont absolument inoffensifs *en ce qui nous concerne*.

(A suivre.)

C.-P. DADANT.

JUSQU'OU VONT LES ABEILLES ? ⁽¹⁾

Dans son *Traité sur les abeilles*, Della Rocca dit qu'elles peuvent aller récolter à travers un bras de mer de 18 milles et qu'elles sont attirées par l'odeur du miel à 4 ou 5 lieues, soit 16 à 20 kilomètres.

M. E. France, dans l'*A. B. C.*, croit qu'il ne faut pas mettre de ruchers annexes à moins de 5 milles; il conseille 6 milles.

M. Charles Dadant, répondant à M. E. France, disait seulement 4 milles, ce qui fait encore 6 k. 436. Il est vrai que dans l'*Abeille et la Ruche* il ne demande que 3 kilomètres d'écart, en ligne droite, mais c'est le minimum qu'il accorde.

M. de Layens écrivait dans la *Revue Internationale* (1889, p. 24) : « On dit en général que les abeilles ne s'éloignent de leur ruche que d'environ 2 kilomètres. » Où M. Layens avait-il vu cela ? Tout le monde croit, au contraire, que les abeilles vont beaucoup plus loin, Cela est si vrai que M. Ed. Bertrand, un peu surpris, a mis en note : « C'est sans doute 3 kilomètres que M. Layens a voulu dire. »

Existe-t-il des expériences à ce sujet ? Je n'en ai pas trouvé trace ; la plupart des auteurs sont muets sur la question et les autres se contentent d'affirmer que les abeilles vont très loin. La question est d'un intérêt pratique évident, c'est ce qui m'a déterminé à faire quelques recherches de ce côté.

Il y a cinq ans, j'ai dû déménager mon rucher. Je le plaçai dans un petit pays perdu, à Bois d'Ennebourg (Seine Inférieure), loin des grandes routes, à 200 mètres d'une forêt. La commune a 195 habitants et est répartie en cinq hameaux, disséminés eux mêmes sur

⁽¹⁾ M. Crépieux-Jamin a bien voulu consentir à nous envoyer de temps en temps un de ses articles intéressants dont il a le secret ; nous l'en remercions bien vivement.

7 kilomètres carrés. Quand je suis arrivé, il y avait, dans le pays, six ruchers en paille. Trois étaient situés respectivement à 500, 600 et 1000 mètres, me gênaient, parce que je ne tenais pas à voir métisser mes italiennes pures avec les abeilles dégénérées du pays. Je m'en débarrassai en les achetant et j'en ruinai deux autres situés plus loin (1500 et 2000 m.), en achetant les meilleures colonies. Comme l'hiver qui suivit causa de grandes pertes dans les ruchers en paille, ceux que j'avais diminué furent réduits à rien et aujourd'hui encore, après cinq ans, ils ne sont pas à moitié reconstitués. Par ces simples considérations, nos lecteurs comprendront qu'il s'agissait de ruchers en paille presque complètement abandonnés à eux-mêmes et que j'ai fait une œuvre d'assainissement.

Me voici donc sans concurrence ; il ne restait plus que quatre ruches en paille, après mon dernier achat, dans un espace qui, débordant sur celui de la commune, atteint environ 20 kilomètres carrés. Dès la première année j'établissais 56 ruches. Je parlerai une autre fois de cette expérience d'italianisation. Pour ce qui se rapporte à mon sujet, il suffit de dire que j'obtins suffisamment de succès pour inonder la région avec deux millions d'abeilles jaunes. Et comme j'avais des ruchers de teintes variées, je pouvais pour un petit nombre d'entre eux, reconnaître leurs abeilles dans la campagne. D'ailleurs une enquête très consciencieuse faite avant mon installation dans les champs de sainfoin en fleurs m'avait démontré qu'il n'y avait aucune abeille jaune dans la région. Même aujourd'hui, il n'y a, à ma connaissance, aucun essaim d'abeilles italiennes à dix kilomètres autour de mon rucher.

* . *

Ces conditions particulières m'ont permis de me rendre compte de bien des choses. En quelques coups de pédales j'allais vers les champs, vers les arbres où mes abeilles se dirigeaient. J'ai surpris quelques-uns de ces secrets que seuls les apiculteurs vétérans connaissent. Il faut avoir vu ou s'être donné la peine d'aller voir, pour bien retenir les faits complexés qui président à la récolte du pollen et du miel. Mais tout en surveillant le travail de mes bestioles, j'étais frappé de ce fait qu'elles affectionnaient beaucoup plus la direction du Nord-Est que celle du Sud Ouest. Il y a cependant autant de champs profitables au Sud-Ouest qu'au Nord-Est..

Voici l'explication que je propose de ce fait : les vents du Sud-Ouest sont, dans notre région, les vents humides, ceux qui amènent la pluie. C'est une raison pour que les abeilles ne sortent pas les jours où règnent ces vents là. Quand il fait beau, les vents venant du Nord et de l'Est apportent les senteurs des champs situés dans cette direction, — et les abeilles y vont. Je ne sais si elles ont l'ins-

inct d'aller dans cette direction pour cet autre motif qu'elles partent contre le vent, mais à vide, et qu'elles reviennent gorgées et avec le vent; en tout cas, les deux raisons dans la pratique, se confondent.

Dans la direction de l'Ouest je n'ai jamais vu une de mes abeilles jaunes à plus de 500 m. Je rappelle que je suis limité, de ce côté à 200 m. par la forêt. Celle-ci s'étend du Sud au Nord sur une longueur de 5 kilomètres environ; sa largeur est très variable, entre 3 kilomètres et 900 mètres. Mon rucher est à l'endroit de la plus petite largeur. Détail important, cette largeur est constituée par deux pentes assez rapides. La différence de niveau est d'environ 60 mètres. Jamais je n'ai vu une de mes abeilles jaunes de l'autre côté de la forêt. Il y a cependant là des champs de sainfoin, de la mirette, du sarrazin, et à cause de l'exposition, les récoltes ne se font pas tout à fait aussi tôt là bas qu'autour de chez moi. J'ai vu mes abeilles ne plus rien rapporter quand les récoltes de mon plateau étaient coupées, et elles auraient pu trouver sur l'autre plateau, situé à 1100 mètres, des fleurs en abondance. J'ai constaté leur absence par plusieurs centaines d'observations: il y avait beaucoup d'abeilles dans les champs, mais des noires seulement, provenant d'un petit rucher que je connais et dont j'ai parlé plus haut.

J'ai fait également des centaines d'observations pour me rendre compte de la distance à laquelle allaient mes abeilles dans les autres directions. Au Sud-Est, jusqu'à 800 mètres, j'ai toujours vu des abeilles jaunes, mais à cet endroit le terrain fait une dépression de 8 à 10 mètres de niveau et jamais je n'ai vu d'abeilles sur l'autre versant, à deux cents mètres plus loin.

A l'Est et au Nord, le terrain est plat, et j'ai déjà dit l'influence des vents du Nord-Est. C'est de ce côté que mes abeilles se dirigent le plus. Les jours de grand beau temps on les voit s'éparpiller dans toutes les directions, mais les visiteurs les moins prévenus constatent unanimement que la direction Nord-Est est celle que prend la moitié des abeilles, le reste se répartissant dans toutes les autres directions. L'observation est d'ailleurs facile quoique 48 ruches, sur 56, soient groupées dans un rucher couvert. Il n'y a d'obstacle que pour le Nord, notre maison étant dans la ligne, mais celles qui vont au Nord prennent très bien la gauche de la maison.

Le lecteur se demande si, au nord-est, il y a davantage de champs à visiter. Il y a des différences importantes chaque année dans la situation des cultures, mais c'est au sud-est que se trouve le plus de champs favorables. Les autres sont éparpillés tout autour.

L'année dernière, à perte de vue, dans la direction du nord-est, on ne voyait que des céréales. J'explorai minutieusement la région et je découvris un champ de sainfoin derrière une maison et un bouquet d'arbres à 800 mètres. Il était couvert de mes abeilles italiennes. Un peu plus loin, à 150 mètres, il y avait un autre petit carré de sainfoin ; j'y trouvai seulement quelques-unes de mes abeilles. Plus loin encore, à 600 mètres du premier champ, soit à 1400 mètres de chez moi, à vol d'oiseau, il y avait un autre champ de sainfoin ; je n'y trouvai pas une seule abeille jaune.

Dans la même direction, qui est celle que mes abeilles prennent le plus volontiers, qui est celle des vents favorables, qui ne comporte que du terrain plat, sans obstacles d'aucune sorte, se trouve le village de Bois-Lévêque, où j'avais souvent à faire. Je n'y ai jamais été sans m'arrêter auprès des champs de légumineuses pour y observer mes italiennes. Bois-Lévêque, à la mairie, est, à vol d'oiseau, à 2 km. 200 de mon rucher. L'endroit exploré est situé entre 2 km. et 2 km. 800. Jamais je n'y ai vu une de mes abeilles jaunes.

J'ai emporté des abeilles, je les ai légèrement marquées sur les ailes, j'en ai saupoudré aussi de farine, et je les ai revues chaque fois que je les ai lâchées à 6 ou 800 mètres, mais celles que j'avais lâchées à des distances variant entre 2 et 3000 mètres ne sont pas rentrées.

Que conclure de tout cela ?

Il apparaît que les abeilles dépassent difficilement un rayon de 1000 à 1200 mètres autour de leur ruche et qu'il suffit d'une forte dépression de terrain, ou d'un bois, pour limiter davantage encore leur champ d'exploration.

Je veux m'en tenir à ces conclusions ; elles sont certaines en ce qui concerne mes abeilles, mais comme il est possible que la faculté relative qu'elles ont de trouver leur butin dans un rayon d'un kilomètre autour du rucher les rendent paresseuses, je réserve la question de savoir si, dans d'autres conditions, les abeilles ne vont pas plus loin. Je ne crois pas, dans tous les cas, qu'elles aillent beaucoup plus loin et j'aimerais avoir quelques bonnes observations sur les voyages utiles au-delà de 1500 mètres.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

ENNEMIS DES ABEILLES

MAL DE MAI

On lit ce qui suit, page 567 de l'ouvrage *Les merveilles de la nature : les insectes*, par J. Küunckel d'Herculais.

Le triongulin n'est autre que la larve primitive de diverses espèces du méloé. Grimpant dans les fleurs nectarifères après l'éclosion des œufs, cette larve, munie de fortes mandibules et de griffes acérées à ses six pattes, peut s'accrocher aux poils des abeilles qui butinent, comme aux autres apides et même s'attacher à des diptères. Sa présence, au témoignage d'Assmuss, gêne beaucoup les abeilles, qui font des efforts violents pour s'en débarrasser, et peuvent s'épuiser dans de véritables convulsions au point d'en mourir.

D'après M. Ed. Assmuss, l'espèce de méloé de beaucoup la plus nuisible est le méloé bigarré, superbe espèce d'un riche bronzé cuivreux. Dans certaines années, en Allemagne et en Russie, ses premières larves ou triongulins, se montrent en quantités incroyables, surtout sur les fleurs de sainfoin ou esparcette, de pissenlit et de bugle. Elles assaillent avec une sorte de promptitude furieuse les apides qui récoltent le nectar et le pollen de ces fleurs et en particulier l'*abeille domestique*. Les abeilles ne pouvant s'en débarrasser les portent dans les ruches, où ils ne paraissent pas pouvoir achever leur développement et accomplir leurs curieuses métamorphoses, car ne se trouvant plus dans la demeure favorable que leur offrent les abeilles solitaires, ils abandonnent leur monture et se mettent à errer ça et là ⁽¹⁾, etc.

Ces larves ne se contentent pas de se suspendre aux poils des abeilles, comme les autres larves primitives nexapodes méloé et sitaris, mais s'insinuent à l'aide de leurs mandibules aiguës et de leurs griffes entre les lamelles des arceaux ventraux imbriqués et aux articulations de la tête, du prothorax et du mésothorax, pénètrent souvent si profondément qu'on a peine à les apercevoir. On comprend qu'elles irritent alors fortement les délicates lamelles sécrétant la cire et les articulations molles et flexibles au point d'amener la mort des abeilles. On trouve dans les contrées où ce méloé bigarré est le plus commun, une foule d'abeilles gisant mortes à quelques pas des ruches, ou expirent au milieu des plus effroyables convulsions et beaucoup ont du mourir en revenant au gîte. (etc.)

M. Ed Assmuss, a remarqué que les abeilles qui revenaient chargées de nectar mouraient en plus grand nombre que celles qui rapportent du pollen. Les jeunes larves de méloé *variegatus* se trouvaient surtout dans les fleurs de bugle, où les nectaires placés à une grande profondeur rendent la récolte peu aisée et lente ; les abeilles à pollen rapportaient les larves, de plantes très variées, notamment des fleurs de fraisiers. *Il suppose* que ce sont ces larves qui sont la

(1) On en a vu s'attacher à la reine et la faire mourir, lit-on dans le même chapitre.

cause la plus ordinaire de l'affection appelée : rage des abeilles ou *maladie de mai*, car les symptômes sont tout à fait pareils à ceux que manifestent les hyménoptères assaillis par ces insectes.

Pour protéger les abeilles contre les attaques des triongulins du méloé, le mieux est de tuer les adultes qui sont si visibles, car la mort d'une femelle amène la destruction de 5000 larves. Il est conseillé de recueillir les abeilles mourantes pour les jeter dans l'eau bouillante ou le feu afin de détruire la larve qu'elles portent.

Il est en outre cité, dans ce chapitre, plusieurs autres espèces de méloés ennemies des abeilles. Il y en a une sorte qui séjourne sur les fleurs de colza.

M. Assmuss a trouvé une fois dans une ruche à couvain pourri, abandonnée par les abeilles, deux larves de méloé. Il consacre une partie de son mémoire à de nombreuses observations sur la pourriture du couvain. Il en attribue la cause à l'influence d'un diptère, la mouche bossue ou phora *incrassata*, Meingen. C'est là, ajoute le chapitre cité, une opinion fort peu admise par les apiculteurs. Les phora sont des mouches dont les larves vivent dans les matières corrompues de toute nature, sur lesquelles les femelles viennent pondre leurs œufs. Le couvain corrompu doit donc attirer les phora.

Ce chapitre très intéressant et qu'il faudrait pouvoir reproduire ici au complet quoique un peu long, cite encore quantité d'ennemis des abeilles, mais je m'arrête aux citations qui précèdent, pensant qu'elles intéresseront les apiculteurs et leur permettront à l'occasion d'étudier le « mal de mai » vu que l'époque où il fait des siennes est à notre porte.

Payerne, le 19 avril 1909.

L^s MATTER-RAPIN.

OBSERVATIONS CONCERNANT L'ARTICLE DE M. CHAMBAZ

(Voir page 63.)

Les recommandations faites par l'auteur sur les procédés à employer pour liquéfier le miel cristallisé sont parfaitement justifiées, quoique peut-être un peu puériles. En effet, toute personne qui a eu à manipuler du miel cristallisé se sera d'emblée rendu compte qu'il est infiniment plus facile et plus commode de plonger un gros bidon dans une chaudière de lessiverie pleine d'eau chaude, que de le chauffer sur un feu nu, qui chauffera seulement le fond du vase et risquera effectivement de caraméliser la couche de miel qui se trouve en contact direct avec le métal.

L'explication donnée sur la deuxième recommandation peut paraître ingénieuse et très scientifique, mais ne supporte pas l'analyse ;

en effet, la consistance pâteuse du miel, même chauffé à 40 ou 50°, s'opposerait déjà au phénomène de la *liquéfaction*. La séparation des différents sucres qui composent le miel ne saurait se produire si facilement et, de plus, une proportion plus ou moins considérable, dans les limites où cela pourrait se produire, ne saurait autoriser un chimiste quelconque à déclarer falsifié un miel qui aurait été fondu avec peu de soin.

Le miel est un mélange de sucres cristallisables et de sucres incristallisables dans des proportions qui sont loin d'être mathématiques, mais qui dépendent de la nourriture absorbée par les abeilles.

L'explication se réduit à un phénomène physique ; en prélevant trop tôt le miel liquéfié, le bloc qui reste ne se trouvant plus en contact qu'avec quelques points du vase chauffé, l'opération est retardée, et le travail dure plus longtemps.

C'est surtout pendant la cristallisation qu'il convient de brasser souvent le miel, afin d'obtenir un produit plus homogène et se présentant bien. C'est ce qui se fait pour le miel blanc de Narbonne.

Enfin prenons les considérations concernant la température. On peut sans inconvénient plonger le bidon dans une chaudière contenant de l'eau en ébullition. Si l'on a soin de brasser un peu, la température du miel ne s'élèvera pas à plus de 40°, aussi longtemps qu'il y aura encore du sucre non liquéfié.

De même si on fond de la glace sur le feu, l'eau qui en provient sera à 0° aussi longtemps qu'il y aura encore de la glace non fondue. Les sucres ne subissent une décomposition qu'à partir de 100 à 120° — avant 100°, le miel peut tout au plus perdre un peu d'eau et une partie des éthers et des essences qui constituent son arôme. La petite quantité de saccharose qui peut s'intervertir sous l'influence de quelques centièmes d'acides contenus dans le miel, est insignifiante. La marge est donc assez grande.

Reste une question qui pourrait être prise en considération, si le fait est exact. Un chimiste allemand a publié dans les journaux scientifiques, l'année dernière, qu'il a trouvé dans le miel centrifugé à froid un ferment qui n'existe plus dans les miels préparés par fusion ou chauffés. Il prétend, en constatant la présence ou l'absence de ce ferment, pouvoir reconnaître les miels préparés par la méthode de fusion, comme elle se pratique encore dans quelques pays, de ceux qui sont centrifugés. Jusqu'à plus ample informé, cette constatation ne pourrait cependant faire déclarer un miel pur ou falsifié.

En résumé, les précautions préconisées par l'auteur de l'article sont utiles et doivent toujours être prises ; mais les conséquences d'une négligence à cet égard ne sauraient être aussi tragiques qu'il les présente — à moins que les conditions de température anormale

aient une durée de quelques mois ou tout au moins de quelques semaines. — Dans ces conditions, il se produirait sans doute d'autres phénomènes tels que fermentation, acétification, etc., etc., qui naturellement tomberaient sous le coup des règlements concernant les substances alimentaires.

P. MONNIER.

CORRESPONDANCE

Peseux, le 15 février.

Cher rédacteur,

Il y a longtemps que je ne vous ai donné des nouvelles de mon rucher. Si en 1907 nous avons été particulièrement favorisés pour la production du miel, il n'en a pas été de même en 1908.

En relisant mes notes de l'année 1907, j'y vois que j'ai récolté dans les ruches de mon pavillon 629 cadres de hausses Dadant type. Les plantes étant très mellifères, j'ai fait l'essai de réduire le nombre des cadres de hausses à 10 sur 13 à une bonne colonie. Cette ruche m'a produit 25 cadres. J'avais pesé les trois plus lourds rayons qui faisaient 4 kg. 250, 3 kg. 900 et 3 kg. 900. En déduisant 0 kg. 500 pour le bois des trois cadres et la cire, il reste donc 11 kg. 550 gr. de miel net pour ces trois rayons. Jamais je n'étais parvenu à un poids aussi élevé. Croyez-vous, monsieur le rédacteur, qu'il y ait réellement avantage à diminuer le nombre des rayons ?

En diminuant les rayons de hausses, l'apiculteur s'évite la peine de désoperculer quelques rayons et a aussi moins de cadres à extraire ; mais ne pensez-vous pas que si l'abeille gagne du temps en ayant moins de cadres à operculer, elle doit avoir plus de peine à s'introduire jusqu'au fond des cellules profondes pour y déposer le nectar et perdre ainsi un temps très précieux au moment de la grande récolte.

L'année 1908 a été mauvaise pour moi ; dans mon pavillon, je n'ai récolté que 122 cadres de hausses, soit la cinquième partie de 1907.

Les ruches isolées ont donné un rendement plus élevé cette année ; habituellement, ce sont mes ruches de l'étage supérieur du pavillon qui dépassent en récolte toutes mes autres ruches. J'ai eu deux essaims, dont un d'une ruche Danzenbacher que j'avais peuplée au printemps. L'essaimage devient rare dans mon rucher et je le regrette beaucoup. J'attribue la suppression de l'essaimage au fait que les abeilles habitent toujours sur des rayons bâtis. A mes débuts en apiculture, je faisais construire mes rayons en leur donnant de la cire gaufrée ; pendant cette période, mon rucher essaimait ; généra-

lement l'essaimage se donnait quand j'avais placé les hausses de cire gaufrée ; maintenant que je ne donne que des rayons bâtis, je n'ai plus d'essaims.

Sur les causes de la suppression de l'essaimage naturel, agissent encore beaucoup d'autres facteurs, mais je crois que celui que je viens de signaler en est un de première valeur.

Dès le mois d'août, il m'a fallu nourrir, certaines colonies n'avaient absolument plus de miel, aussi il a fallu fondre quelques sacs de sucre pour compléter les provisions d'hiver. Ayant renvoyé de nourrir quatre colonies que j'avais à Serroue, je les ai descendues à Peseux le 17 octobre ; la saison étant très tardive, pour activer l'emmagasinage du sirop, j'ai nourri avec le nourrisseur-cadre de la Côte neuchâteloise, je donnai du sirop épais et chaud en mettant encore en dehors de la planche de partition une cruche d'eau très chaude. Cette augmentation de température à l'intérieur de la ruche, malgré un froid de quelques degrés à l'extérieur, eut pour conséquence heureuse une absorption très rapide du sirop, chaque jour le nourrisseur contenant deux litres était vide et au commencement de novembre je fus très surpris de trouver dans une ruche, toutes les cellules operculées. Ayant enlevé le nourrisseur à cette colonie, j'avais omis de resserrer les rayons et, le 22 novembre, en visitant encore cette colonie, quelle ne fut pas ma surprise ? Les abeilles avaient attaché à la planchette un rayon fraîchement construit en cellules d'ouvrières pour la plupart, et ces cellules garnies de sirop.

La dimension de ce rayon est d'environ 30 centimètres de longueur sur 20 de hauteur.

Qu'en pensez-vous, voilà une ruche qui promet pour cette année ? J'ai conservé ce rayon pour vous le faire voir à la prochaine occasion.

Il y a une dizaine de jours, le temps était assez chaud pour permettre aux abeilles de faire une sortie ; toutes les colonies répondaient à l'appel des premiers rayons du soleil, excepté les colonies orientées au nord. Cela ne m'effraie pas, car elles ont du sucre pour hiberner ; dans ces conditions, elles restent quatre mois recluses sans inconvénient.

J'ai profité de cette journée pour enlever les abeilles mortes sur le plateau ; pour les trente colonies du pavillon, j'en ai sorti la moitié d'un bidon de 25 kilos ; cette quantité de mortes est normale, n'est-ce pas ?

Ayant fait une transformation dans mon rucher en novembre, j'ai plusieurs fois dérangé les abeilles dans leur repas et je craignais que mes abeilles ne prissent la diarrhée ; heureusement, il n'en a rien été, les abeilles sont saines et mes craintes sont dissipées.

En terminant ma longue correspondance, je vous présente, cher M. Gubler, mes respectueuses salutations et souhaite une belle récolte cette année pour vous et vos confrères apiculteurs.

Votre dévoué,

E. BONHOTE.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Nouvelles observations de M. Gaston Bonnier.

M. G. Bonnier continue ses intéressantes observations sur les abeilles. Dans sa dernière communication, faite le 19 avril, à l'Académie des sciences, il établit que, pour retrouver la ruche, les butineuses ne sont guidées ni par la vue, ni par l'odorat.

Par des expériences multiples, M. G. Bonnier a démontré que la vue, pourtant si perfectionnée de l'abeille, ne lui servait pas à retrouver son chemin. Sans entrer dans le détail de ces expériences, il suffira de citer celle-ci : des butineuses rendues aveugles au moyen d'une couche de collodion noirci passé sur les yeux, se dirigent aussi bien que les autres vers la ruche. Le sens de l'odorat, localisé dans les antennes, ne peut pas non plus être invoqué, parce que l'abeille ne perçoit les odeurs qu'à une très faible distance. D'ailleurs, vient-on à lui enlever les antennes, qu'elle n'en retourne pas moins à sa ruche.

M. Bonnier a déposé sur une table, à deux cents mètres des ruches, en terrain découvert, des branches mortes enduites de sirop de sucre. Le lendemain, les chercheuses avaient découvert cette nouvelle source de récolte et un va-et-vient de butineuses était organisé entre ces branches et le rucher. Toutes ces abeilles ont été marquées de poudre verte mêlée à du talc. Un nouveau faisceau de branchages ayant été disposé à six mètres du premier, fut également visité par les butineuses, mais celles-là n'étaient pas les mêmes, car elles n'avaient aucune marque : M. Bonnier les a marquées en rouge. Les jours suivants, les abeilles marquées en vert ont continué d'aller sur le branchage n° 1, et celles marquées en rouge, sur le second.

Les abeilles sont donc capables de distinguer deux directions, formant entre elles un angle très aigu, puisque dans le cas dont il s'agit, c'est l'angle au sommet d'un triangle ayant six mètres de base et deux cents mètres sur chacun des autres côtés. M. Gaston Bonnier en conclut que les abeilles possèdent un sens particulier, un *sens de direction* plus ou moins comparable à celui des pigeons voyageurs, et qui réside probablement dans les ganglions cérébroïdes.

(*Journal d'agriculture pratique.*)

Cours et conférences.

Une quantité de sections d'apiculture, particulièrement celles de la Suisse allemande, organisent des cours et des conférences. Des cours d'élevage des reines, entre autres, auront lieu dans une foule d'endroits.

Soufre et incendie.

La *National Zeitung* de Bâle rapporte qu'un rucher a été entièrement détruit, près de Kappeln, au moyen de mèches soufrées. L'auteur de ce méfait est malheureusement resté inconnu.

Le même journal raconte également que près de Pfirt (Alsace), un malandrin a essayé de mettre le feu à un rucher contenant quinze colonies. Heureusement, le feu a pu être éteint à temps.

D'où provient le sexe des abeilles ?

On sait que certaines personnes contestent maintenant la théorie de Dzierzon, suivant laquelle les mâles proviennent d'œufs non fécondés, tandis que les œufs fécondés donnent les ouvrières et les reines. Le D^r Breslau, privat-docent à l'Institut zoologique de Strasbourg, vient de faire une série d'expériences qui confirment en tout point l'opinion de Dzierzon.

Une réconciliation.

Nous disions dans le numéro de février du *Bulletin*, que l'Association des apiculteurs badois avait cessé toute relation avec la Société de Fribourg-en-Brisgau.

Une commission mixte, réunie à Fribourg le 31 mars dernier, a décidé que les deux sociétés reprendraient leurs bons rapports et qu'elles lutteraient ensemble pour assainir le marché du miel. La paix est donc complète : tant mieux.

Un fraudeur condamné.

Depuis longtemps on se plaint, en Allemagne, des falsifications de toutes sortes vendues aux consommateurs sous le nom de miel. Un journal va même jusqu'à dire que personne ne connaît plus le goût du miel naturel.

Le fait est qu'il existe, paraît-il, un grand nombre de fabriques de miel artificiel. Il y en aurait une dizaine rien que dans le district de Leipzig. Dans un procès intenté à un marchand de Cologne, il a été constaté qu'il avait vendu 654 quintaux de miel fabriqué en deux mois et demi. Une fabrique prépare de 5 à 600 quintaux annuellement.

Mais le maître des fraudeurs est incontestablement un M. Wichmann, négociant en gros, à Hambourg, qui vient d'être condamné

par le tribunal de cette dernière ville. W. possède sept millions de marcs (nous disons bien 7,000,000 de marcs), et il aurait gagné la plus grande partie de cette somme par ses pratiques frauduleuses. Au début, il mélangeait au miel un tiers de sirop, puis la moitié, et enfin, comme ce commerce était lucratif, il vendait une drogue ne contenant plus que 30 % de miel naturel. Et il était fournisseur de la marine impériale. Soupçonné plusieurs fois, W. avait toujours échappé à la justice. Mais tant va la cruche à l'eau... Comme nous venons de le dire, W. vient d'être enfin condamné par le tribunal de Hambourg.

L. M.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. H. Favre, Cormoret, 31 mars. — C'est avec une vive impatience que nous attendons le retour de la belle saison. Vu le temps déplorable que nous avons eu jusqu'à ces jours derniers, il ne m'a pas été possible de visiter à fond toutes mes colonies. Aujourd'hui, 31 mars, j'ai remarqué les premiers chaussesons.

Dans mes ruches, l'hivernage a été relativement bon, mais avec une énorme consommation, ce qui m'obligera à nourrir plus tôt que d'habitude et à forte dose. La ruche sur balance aurait, du 30 septembre 1908 au 31 mars 1909, diminué de 9 kg. 800, en comptant la mortalité qui a été en dessus de la moyenne.

L'automne dernier, assez tard, j'ai dû déplacer un grand nombre de mes ruches, y compris celle qui est en observation sur la balance; serait-ce la cause d'une si grande consommation, et pourtant, dans un des ruchers où les abeilles n'ont pas été dérangées, j'ai fait cette même remarque pour ce qui concerne la consommation. Malgré tout, les colonies sont assez fortes pour la saison et je vais commencer le nourrissage des ruches en pavillon, cela égalise mieux la nourriture que les cadres de réserve.

M. Morel, Ste-Croix, 4 avril. — L'hivernage ne paraît pas s'être effectué dans de bien bonnes conditions pour un bon nombre de colonies. Il y a un très grand affaiblissement pour plusieurs et une forte diarrhée pour quelques-unes et cela non pas dans mon seul rucher, mais dans d'autres également. Et pourtant rien n'avait été touché dans les corps de ruche et les provisions avaient été complétées de bonne heure (deuxième quinzaine d'août) et avec du sucre de 1^{re} qualité. Je vous avais dit qu'une chose nous avait surpris, c'est qu'un essai de nourrissage stimulant en vue d'obtenir une jeune génération pour passer l'hiver n'avait donné aucun résultat, c'est à cela sans doute qu'il faut attribuer la faiblesse constatée dans plusieurs colonies. D'autre part, la réclusion ici est décidément excessivement longue, puisque depuis le 1^{er} novembre au 21 mars aucune sortie n'a été possible et nous finissons par nous laisser aller à croire que l'apiculture n'est guère praticable ici d'une façon complète et qu'il serait préférable après la récolte de redescendre les ruches à la plaine pour passer l'hiver, celui-ci étant trop long et le printemps nul. Il faut se contenter après la récolte de la plaine de profiter de ce que la montagne peut donner, quitte à déplacer ses colonies deux fois l'an. La ruche sur balance se trouve être celle ayant le plus souffert de la dysenterie.

M. Vuadens, Monthey, 5 avril. — Aujourd'hui, 5 avril, les abeilles ont pu travailler sérieusement pour la première fois, la bise n'ayant pas soufflé. Les apiculteurs imprévoyants cet automne auront certainement des déceptions ce printemps. Je n'ai pas encore eu l'occasion de voir mes collègues du voisinage pour savoir ce qu'il en est chez eux. Pour mon compte, malgré de fortes provisions pour l'hivernage, j'ai trouvé des ruches tout à fait dépourvues il y a quinze jours. Il n'était que temps d'intervenir.

M. G. Comtesse, Daillens, 5 avril. — Sur dix ruches que je possède cinq ont été conduites par chemin de fer à l'Abbaye, village qui se trouve sur la rive orientale du lac de Joux, le transport s'est effectué d'une manière tout à fait correcte et nos petites bestioles n'avaient pas l'air d'avoir souffert du trajet. Elles ont produit 20 kg. en moyenne par ruche, d'un miel exquis et magnifique comme couleur. La rentrée dans leur quartier d'hiver, par chemin de fer aussi, s'est très bien effectuée. Toutes sans exception étaient *très fortes* comme population et étaient pourvues de vivres abondants. Je n'ai eu besoin de compléter les provisions d'aucunes de mes ruches, à part un essaim artificiel.

L'hivernage, quicque extrêmement long, s'est très bien passé, pas la moindre dysenterie; les ruches qui sont restées en pleine sont encore bondées de vivres, mais il n'en est pas de même de celles qui ont été à la montage, trois sur cinq ont dû être secourues, et c'était le moment. C'est vrai qu'elles sont *extra* fortes en population. En somme, si le temps n'est pas trop défavorable, j'ose croire qu'avec de bonnes ruches, bien stimulées à temps, cafeutrées et surveillées de près, nous pourrions encore une fois espérer avoir de fortes ruches prêtes pour la récolte, quoique l'année soit en retard.

Aujourd'hui, 5 avril, j'ai fait une visite sommaire; tout est en bon état; les plus fortes occupent dix cadres et ont déjà cinq à six cadres de magnifique couvain. Il est vrai qu'elles se trouvent dans deux ruches qui ont été conduites à La Vallée de Joux.

M. Pahud, Correvo, 10 avril. — Je vous envoie les pesées des trois derniers mois de l'hiver. Pour la ruche sur balance, qui est une colonie d'abeilles communes, la diminution est restée dans la moyenne, mais dans le restant du rucher la consommation a été forte. En outre, j'ai perdu trois colonies, chose qui ne m'était pas arrivée depuis longtemps. Deux d'entre elles ont manqué d'eau, elles avaient désoperculé entièrement des rayons de miel, mais celui-ci étant trop cristallisé elles n'ont pas pu en tirer parti et sont mortes sur les provisions. La troisième, qui était faible, avait encore assez de miel aux cadres des bords, mais par suite du froid trop prolongé, le groupe des abeilles n'a pas pu se déplacer pour les atteindre.

Les beaux jours dont nous jouissons maintenant feront beaucoup de bien. Pour les ruches bien approvisionnées, le soleil et les fleurs sont les meilleurs stimulants.

M. Tacheron, Thierrens, 12 avril. — Le 27 octobre 1908, j'ai procédé à la mise en hivernage. Ce jour-là, la ruche sur bascule indiquait 53,800 kg., jusqu'au milieu de janvier la diminution hebdomadaire a varié entre 400 et 450 gr., ensuite elle a diminué un peu, pour reprendre sa courbe ascendante à partir de la fin de février. Au 1^{er} avril, la bascule accuse 44,500 kg., soit une diminution de 9,3 kg.

Ce jour-là, quoique le temps soit sombre, je fais une courte inspection. Pas de perte ; les populations sont fortes ; deux ruches sont au bout de leurs provisions, et cependant en bon état. Je distribue à chaque colonie un ou deux cadres de miel operculé, suivant les besoins. Une fois de plus, j'ai constaté que les croisées italiennes et les abeilles indigènes sont plus économes de leurs provisions que les carnioliennes pures ou croisées. Chez ces dernières on épuise les réserves, sans souci du lendemain.

Les métisses italiennes sont également plus actives et travailleuses. Le 30 mars, mes trois ruches croisées italiennes rapportaient toutes du pollen, tandis que leurs camarades effectuaient leurs premiers apports les 2 et 3 avril seulement, jours où en faisant la visite générale j'ai pu constater presque partout la présence de couvain sur trois et quatre cadres.

En somme, chez moi le bilan de l'hiver peut se résumer ainsi :

1° Forte consommation.

2° Ruchées populeuses et en bonne santé.

3° Pas de pertes ni d'orphelines, seule une ruchette manque à l'appel, par ma faute (manque de ventilation).

Maintenant il s'agit de conserver nos butineuses, en veillant à ce qu'elles ne manquent de rien d'ici à la récolte. A chacun d'y veiller, et puisse 1909 nous être favorable.

M. Dulex, Panex-sur-Ollon, 26 avril. — Comme partout l'hiver a été long et froid ici, il y a eu peu de sorties.

Le 4 février, sortie générale et toutes les ruches répondaient à l'appel.

Après la rentrée, le soir, en visitant les ruches et écoutant le bruit je crus bien en distinguer une qui avait perdu la mère. Mais il n'y avait pas moyen de faire quoi que ce soit pour le moment ; de nouveau pluie, neige et froid se succédaient tous les jours.

Le 9 mars, il y eut de nouveau une belle sortie et cette fois, sans plus tarder, je réunis la ruche orpheline avec une autre et tout alla bien.

Malgré ce long et rigoureux hiver, tout est bien allé ; le couvain s'est bien développé et toutes les colonies sont en bon état.

Le premier apport de pollen eut lieu le 3 avril, quelques petites pelotes ; le temps s'étant remis tout doucement, le 12 il y avait de forts apports de pollen, quoique la neige fût encore à 300 mètres du rucher.

M. Comtat, Pregny, 30 avril. — Quoique le printemps se soit montré long à venir, les ruches ont largement profité du mois d'avril et ont su rattraper le temps perdu. Le couvain s'est développé fabuleusement pendant cette dernière quinzaine, on en trouve jusqu'à huit cadres par ruche et nous avons encore une bonne quinzaine avant la récolte.

M. Mahon, Courfaivre, 2 mai. — Après le fort vent du sud-ouest des derniers jours du mois de mars et la non moins forte bise du commencement du mois d'avril qui ont emporté le pollen des noisetiers et des aulnes et fait beaucoup de victimes parmi nos petites butineuses, nous avons eu une quinzaine de belles et relativement chaudes journées qui ont fortement poussé à l'élevage du couvain. Malheureusement, à partir du 25, le temps s'est de nouveau gâté, juste au moment où les premières fleurs des arbres fruitiers commençaient à s'ouvrir.

Ce matin, 2 mai, tout est blanc, il a déjà neigé hier, il en tombe encore aujourd'hui et tout fait prévoir qu'il en tombera encore demain.

Adieu miellée des arbres fruitiers. Cependant quelques légers apports auraient été les bienvenus, car les ruches sont vides de miel.

Pas besoin d'appliquer le système Alexander, mais plutôt aller faire visite à l'épicier du coin, pour peu que ce temps dure encore.

Actuellement, les populations des ruches sont généralement belles, quelques-unes sont prêtes à recevoir les hausses.

M. H. Gay, Bramois, 3 mai. — Pendant la dernière semaine d'avril, par un temps favorable, la floraison des abricotiers et des cerisiers a permis à nos butineuses de faire une petite récolte qui a contribué à une forte augmentation de ponte; aussi les populations se renforcent rapidement et les ruches sont en général prêtes à recevoir les hausses; je ne placerai toutefois celles-ci que vers le 20 mai, à cause des retours de froid auxquels nous sommes généralement exposés jusque-là.

Le matin du 3, le thermomètre est descendu à -2° ; les vignes et les arbres qui étaient en fleurs dans ce moment ont beaucoup souffert.

Les ruches de Nax (1400 m.) ont assez bien hiverné, malgré une réclusion de près de six mois; elles ont d'ailleurs jusqu'à fin juin avant la récolte.

M. Descoullayes, Préverenges, 4 mai. — Toutes mes ruches ont bien passé l'hiver et ont leur reine en activité. Le beau temps de la seconde moitié du mois a fortement stimulé toutes les populations, comme la végétation. Malheureusement, le froid et la bise furieuse qui gronde encore rendent inutile aux abeilles la belle floraison des pruniers, cerisiers et poiriers. Quant aux hannetons ils semblent avoir disparu. N'est-ce qu'une grève?

M. Mayor, Novalles, 7 mai. — Ma ruche sur bascule a diminué de 2 kg. 100 pendant le mois d'avril; cela tient sans doute au fort développement de cette ruche qui a changé sa reine l'année dernière.

Les ruches ont bien prospéré pendant les quinze derniers jours d'avril. Ces beaux jours correspondaient avec la floraison des saules. Mais cette dernière rebuse a causé bien des pertes d'abeilles et les provisions sont à bout. Gare les négligents.

M. Pahud, Correvaon, 7 mai. — Le beau temps du milieu du mois d'avril a permis aux abeilles de récolter un peu de pollen, qui a contribué à stimuler la ponte dans les ruches.

Le 24, les premières fleurs de cerisiers commencent à s'ouvrir. Malheureusement, le lendemain le temps se gâte, et la floraison passe en entier sans que les abeilles aient pu en tirer le moindre profit.

Maintenant les fleurs de dent-de-lion commencent à paraître, mais la bise nous tient rigueur, desséchant tout, et les augmentations journalières sont faibles.

Le couvain s'est bien développé et quelques colonies pourront recevoir leurs hausses aux premiers beaux jours.



A. ZIMMERLIN

24, rue de Coutance, GENÈVE (Suisse)

ASSORTIMENT COMPLET de
FOURNITURES et MATÉRIEL pour L'APICULTURE

CREATEUR DE L'ENFUMOIR « SIMPLEX »

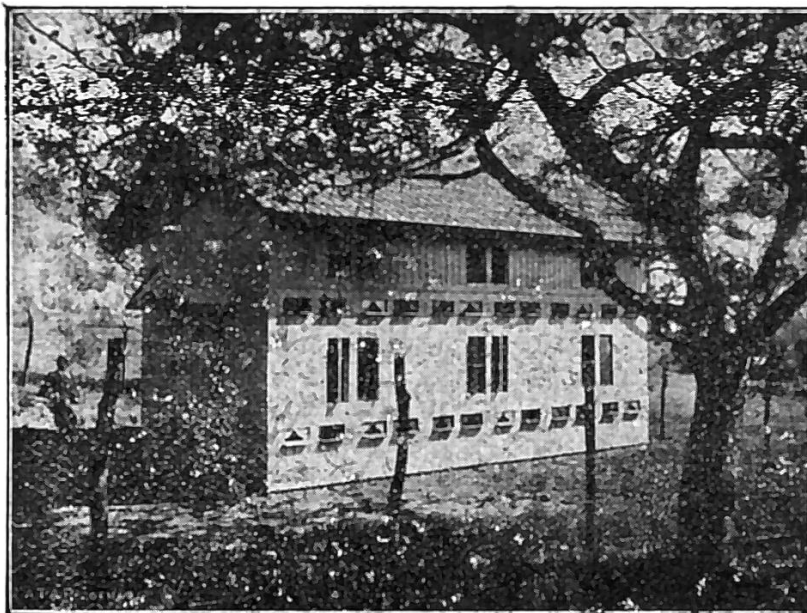
qui a obtenu la plus haute récompense au Concours de la Soc. Rom. d'Apiculture en 1907.

Nouvel appareil à bain-marie pour fixer les feuilles gaufrées au haut des cadres. — Bain-marie vertical à 2 places pour chauffer les couteaux à désoperculer. — Extracteur vertical « le Bijou » pour un grand cadre ou deux de hausse, extrayant les deux côtés à la fois.

Cires gaufrées, ruches, outillage, bidons à miel,
bocaux, extracteurs.

Demander le catalogue illustré envoyé gratis et franco.

RUCHERS - PAVILLONS



Système
PAINTARD

Un de ces
pavillons
habité est à la
disposition
des personnes
désireuses
de le visiter.

Prière de
m'en aviser.

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

Fabrique de ruches.

J. PAINTARD, « Les Ruchettes », p. Vandœuvres, Genève.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE.